

LIBEROBS

02 2131 | #1272

MAGAZINE

Néo-Lutèce face à son destin

A la veille d'un moment de
bascule à Néo-Lutèce ;
Entre horreur et espoir ;
Liberobs vous accompagne

Média de référence
mondiale

Certification Alexandria
de chaque diffusion

Ethos d'une rédaction
engagée



SOMMAIRE

3

La Phrase du Jour

Le référendum, c'est la démocratie directe qui rappelle aux gouvernants qu'ils ne sont que les mandataires du peuple

4

Rubrique Sécurité

Le mois de l'horreur innommable

La nouvelle doctrine de sécurité lutécienne

La réserve en feu par ses propres contradictions

8

Rubrique Alimentation & Énergie

Un retour de la lumière dans la cité

9

Rubrique Culture

Le Bastion vivant envers et contre tout

10

Rubrique Economie

L'inarrêtable montée du vyperium

11

Rubrique Justice

L'affaire black dogs et unionistes

PHRASE DU JOUR

« LE RÉFÉRENDUM, C'EST LA DÉMOCRATIE DIRECTE QUI RAPPELLE AUX GOUVERNANTS QU'ILS NE SONT QUE LES MANDATAIRES DU PEUPLE. »

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

À la veille du référendum, on parle chiffres ; indicateurs de culture, courbes de sécurité, taux d'autonomie énergétique, etc. On dissèque la ville comme un bilan comptable.

Mais une cité ne se mesure pas seulement à ce qu'elle produit. Elle se mesure à ce qu'elle relie.

Un pont n'est pas qu'une infrastructure. C'est une promesse. La promesse que deux rives qui s'ignorent peuvent cesser de se regarder en chiens de faïence. À Néo-Lutèce, les ponts sont partout dans le paysage. Ils scintillent la nuit comme des arcs de lumière.

La question est plus simple et plus rude : avons-nous bâti des ponts entre nous ?

Entre l'Est corporatiste et l'Ouest frondeur.
Entre les mutants et les non-mutants.
Entre les secteurs qui rationnent et ceux qui ne comptent pas.
Entre les plus nécessiteux qui survivent et les plus riches qui spéculent.

On a construit des passerelles logistiques, des flux financiers, des réseaux énergétiques. On a même inventé des ponts numériques, des médias censées abolir les distances. Mais un pont véritable suppose une volonté partagée de traverser.

Or, trop souvent, chacun reste sur sa rive, persuadé que l'autre finira par céder.

La commission concordo-francienne ne viendra pas seulement auditer nos comptes. Elle observera nos fractures. Elle cherchera moins la performance que la cohésion. Car une ville stable n'est pas celle qui brille le plus fort ; c'est celle dont les rives ne menacent pas de s'effondrer à la première crue politique.

Le référendum n'est pas un saut dans le vide. C'est un test de solidité.

Avons-nous appris à relier nos différences, ou seulement à les tolérer ?

Un pont mal construit tient par beau temps. C'est dans la tempête qu'il révèle sa vérité. À Néo-Lutèce, demain, ce ne sont pas les discours que l'on mettra à l'épreuve. Ce sont nos ponts.



MOIS DE L'HORREUR

**« LA TERREUR PEUT RÉGNER
UN MOMENT, MAIS ELLE NE
FONDE RIEN. » EDMOND BURKE**

L'horreur change parfois de masque. Cette semaine, elle a choisi celui de la fête et du plaisir éphémère.

Alors que les lanternes du Nouvel An lunaire flottaient au-dessus des avenues, que les enfants riaient sous les dragons de papier et que la ville, pour quelques heures, croyait respirer à nouveau, un gaz invisible a traversé les foules.

Plusieurs lieux de rassemblement ont été frappés. Les rires se sont brisés net. Les images parlent d'elles-mêmes : silhouettes titubantes, sirènes saturées, visages couverts à la hâte.

Nous attendons encore un bilan officiel, mais ce que l'on sait suffit déjà à glacer. C'est le pire attentat de notre histoire.

Les attaques ont été revendiquées par le collectif Héron. Jusqu'ici périphérique, presque folklorique dans sa rhétorique radicale, l'organisation franchit un seuil.

Frapper la population civile en pleine célébration, c'est choisir la symbolique maximale : attaquer la cohésion, la mémoire, l'innocence partagée.

Il y a cinq ans, le premier arrondissement connaissait déjà la sidération. La ville avait promis : plus jamais ça. La promesse tient rarement face à la détermination froide de ceux qui veulent marquer l'histoire par la peur.

Mais l'onde de choc ne s'arrête pas là. Ce mois-ci, un autre bilan, plus silencieux, plus diffus, s'est imposé : celui des overdoses à l'Ouroboros.

Un record. Une jeunesse fauchée dans les halls, les friches, les arrière-salles. Dans ce paysage troublé, une initiative mérite d'être notée : M. Gray, du secteur 17, a financé un programme dédié à la lutte contre cette horreur.

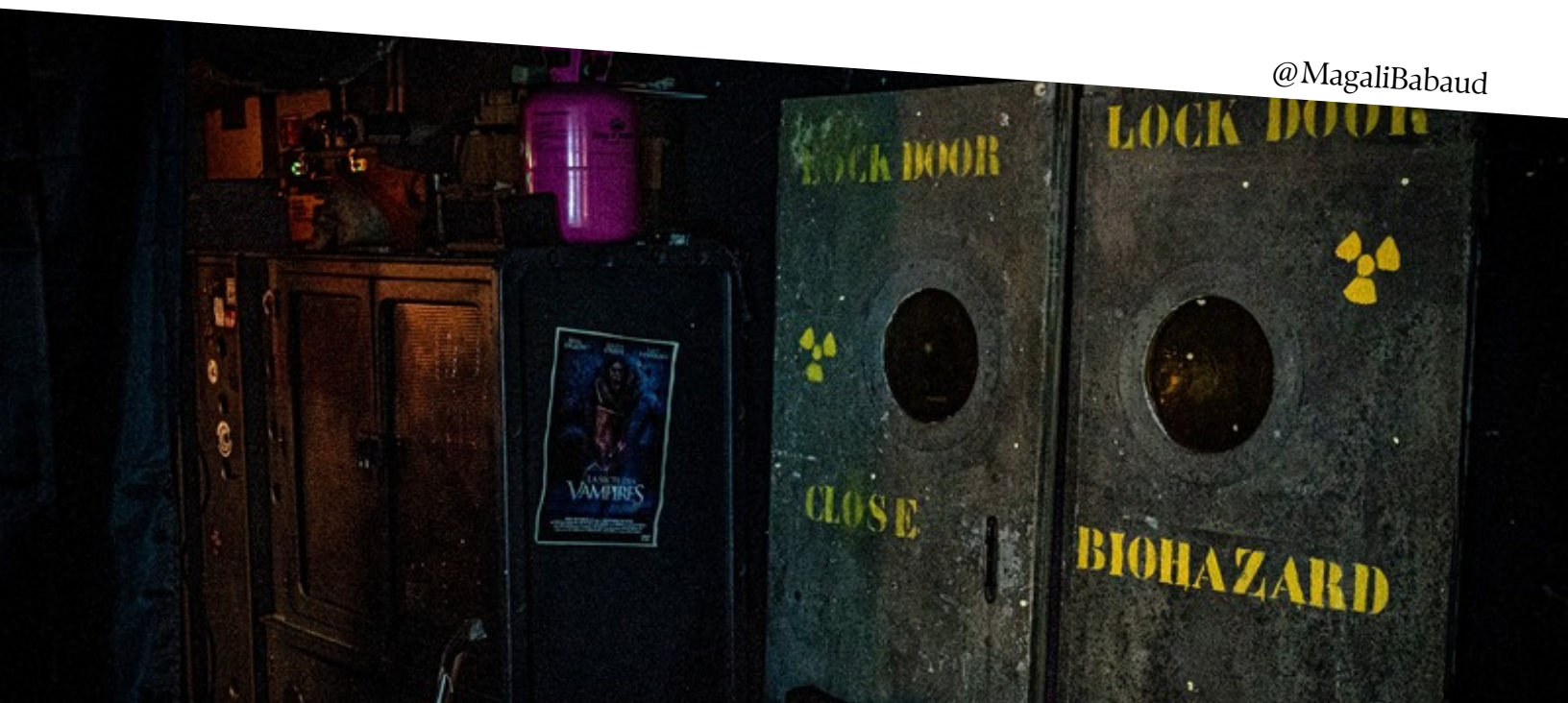
Néo-Lutèce n'est pas seulement attaquée. Elle est testée.

Testée dans sa capacité à protéger.

Testée dans sa capacité à soigner.

Testée dans sa capacité à ne pas céder à la tentation du cynisme.

@MagaliBabaud





« LA PREMIÈRE DES SÉCURITÉS EST LA JUSTICE. »

VICTOR HUGO

@Antoine Chalubert

NOUVELLE DOCTRINE

Néo-Lutèce change de doctrine. Après les sirènes, voici les algorithmes.

Le programme Tengan, porté par Osung, promet une révolution silencieuse : agréger les données, croiser les flux, anticiper les passages à l'acte. Arrêter avant que le crime n'advienne. La promesse est vertigineuse prévenir plutôt que punir. Les défenseurs parlent d'efficacité, de rationalité, de vies épargnées. Les adversaires murmurent autre chose ; la fin de l'Etat de Droit.

Tengan, c'est la ville qui se met à lire ses propres pulsations. Transactions, déplacements, réseaux. Une cartographie fine des risques, un filet jeté non plus sur les actes, mais sur les probabilités.

La gouvernance assume : dans une cité où la violence s'exhibe et se revendique, attendre serait une faute. Dans le même mouvement, les mandats de l'agence Lone Hunters s'étendent à de nouveaux arrondissements.

Les opérations sont dites « de choc ». Les images circulent : interpellations rapides, saisies, descentes coordonnées. Des figures tombent, Blink des Black Mambas, Graves des Black Dogs. La stratégie est claire : frapper haut pour assécher en aval.

On aurait préféré ne pas en arriver , mais l'horreur a été trop forte ce mois-ci.

Reste la question, toujours la même : jusqu'où ? La sécurité prédictive promet la paix avant la faute. Elle exige en retour une confiance immense dans ceux qui manipulent les données, définissent les seuils, tracent la frontière entre suspicion et culpabilité.

Les Lone Hunters élargissent leur champ d'action ; la ville élargit le champ de son regard. Nous souhaitons moins de répression. Les faits ont plaidé pour plus d'intervention. Entre naïveté et excès, la gouvernance choisit la fermeté technologique.

Il faudra veiller à ce que l'outil ne devienne pas la finalité.

Il faudra rappeler que prévenir n'est pas condamner. Il faudra, surtout, que la force retrouvée serve à reconstruire la confiance.

Car une cité peut arrêter des criminels. Pour tenir durablement il faudra qu'elle évite de suspecter tous ses propres habitants.

RÉSERVE EN FEU



**« LE PIRE DES ÉTATS EST CELUI OÙ LES LOIS NE
SONT PLUS RESPECTÉES. »**

ARISTOTE

Il y a des images qui marquent une époque. Celle d'une explosion gigantesque au-dessus de la Sorbonne en fera partie. Une déflagration suspendue dans le ciel de Néo-Lutèce, puis le feu. Le bâtiment du BANH, secteur 5, a brûlé longtemps comme si la ville voulait graver dans la nuit la fin d'un cycle.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit.

Derrière l'embrasement spectaculaire, les fractures étaient anciennes.

Dissensions internes, luttes d'influence, rivalités idéologiques : la réserve se fragmentait depuis des mois. Les événements récents n'ont fait qu'achever un édifice déjà fissuré. Ce que certains appelaient encore « expérimentation démocratique » ressemble désormais à une zone grise où plus rien ne tient.

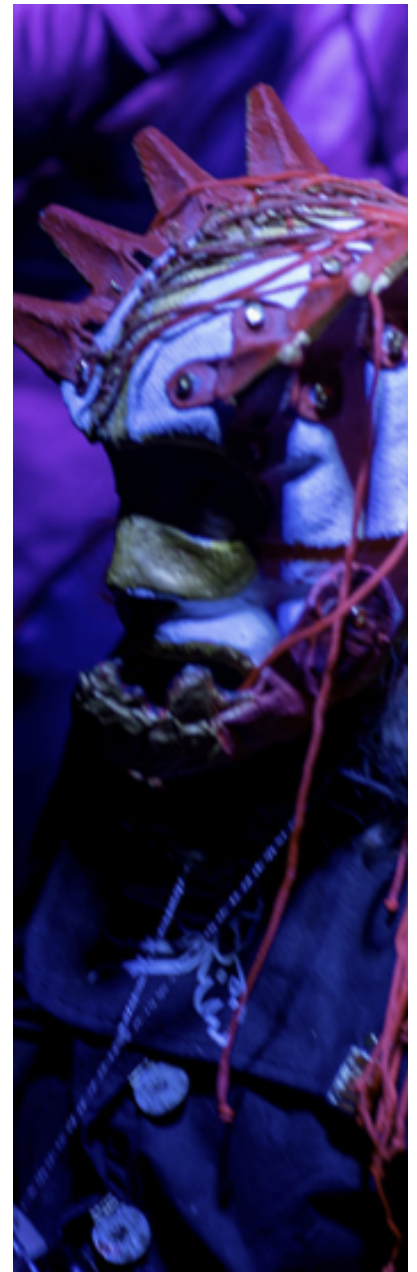
Une figure bien connue de la Mandibule, habituellement avare de confidences, lâche cette phrase glaçante :

« Le secteur est incontrôlable. La Mandibule ou le FIL ne peuvent plus y entrer. Les Darwiniens mènent des attaques régulières au nord du secteur 13. Un tueur en série est planqué dans ce secteur. C'est le chaos. Nous ne maîtrisons plus rien. »

Tout est dit.

Les Darwiniens partent en guerre. Les forces de sécurité ont abandonné le 5ème plus. Le tissu institutionnel se délite. L'expérience de la réserve, déjà fragile, semble avoir cessé de fonctionner avant même l'explosion.

Le plus inquiétant n'est peut-être pas le feu. C'est le vide et ce qui émergera victorieux des modèles tribaux des Bugz les plus radicaux.





RKO DU SILENCE

**« LA LIBRE COMMUNICATION DES PENSÉES ET DES OPINIONS EST
UN DES DROITS LES PLUS PRÉCIEUX DE L'HOMME. »**

DROITS DE L'HOMME 1789

Il y a des silences qui apaisent. Celui-ci a inquiété. Alors que le RKO battait son plein, que la ville vibrait au rythme des scènes et des cortèges lumineux, le flux médiatique s'est soudainement tu. Prisme... Magatama... Écrans noirs... Un blanc numérique comme Néo-Lutèce n'en avait jamais connu.

Le silence n'était pas une panne. Il était revendiqué. M. Vargas, représentant du BAHN, a assumé l'opération : « mettre fin au gaspillage énergétique de ces fluxeuses et de ces médias usines à fake news ». L'argument est double sobriété et provocation. Le geste, lui, est brutal ; couper la parole pour dénoncer l'excès de parole : paradoxe contemporain.

Les conséquences ont été immédiates ; dysfonctionnements en chaîne, absence de couverture de l'évènement, rumeurs amplifiées par le vide. Dans une cité saturée d'images, l'absence d'images devient un événement politique.

M. Vargas a été arrêté, puis relâché sous bracelet électronique pour son attentat spectaculaire approuvé et revendiqué par d'autres Bugz.

Notre réseau de communication, lui, demeure opérationnel : notre rédaction continue d'informer. Les ondes de La Fronde, pour les plus iconoclastes, crépitent encore.

Comme souvent à Néo-Lutèce, la crise engendre une initiative.

Danaelle Marquin et Five n'ont pas tardé à répondre. Dans un geste aussi stratégique que symbolique, elles lancent Lulu Tea-V, une chaîne d'information néo-lutécienne, annoncée comme soutenue massivement par les Corporations les plus en vue de la place néo-lutécienne. Le lancement s'est fait en grande pompe dès le retour des médias disparus, comme pour conjurer le mutisme forcé.

La ville découvre ainsi une vérité simple : le flux n'est pas un luxe, il est un pouvoir. Celui de raconter. Celui de cadrer. Celui d'exister.

Couper un média, c'est suspendre un récit. En créer un autre, c'est reprendre la main.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, nul ne sait quand Prisme et Magatama reprendront pleinement. Mais une chose est sûre : le silence a changé la donne. Il a rappelé que l'information, à Néo-Lutèce, n'est jamais neutre. Elle est énergie. Elle est influence. Elle est bataille.

RETOUR DE LA LUMIÈRE

Un élan d'espoir persévérant

Il arrive que la lumière revienne sans fracas.
Au cœur d'une ville éprouvée par un mois de
l'horreur, une annonce a fissuré le climat de
résignation.

Global Energy, par la voix de Mme Vargas, a proposé
au Conseil fédéral un accord d'approvisionnement
accepté sans vote dissident notable.

La conséquence est claire : Néo-Lutèce ne devrait pas
connaître de rupture énergétique majeure dans
l'année à venir.

Dans une cité où l'énergie est devenue synonyme de
stabilité politique, la nouvelle dépasse la technique.
Elle rassure. Elle apaise. Elle redonne un horizon.

En parallèle, Yutu poursuit ses expérimentations. Le
projet reste officiellement inabouti, presque discret,
mais son réacteur alimente déjà le secteur 4.
L'espoir ne s'est pas arrêté aux câbles et aux turbines.

Sur le front alimentaire, des ponts se sont tissés. La
réserve a organisé une distribution vers les secteurs
limitrophes. Geste concret, logistique exigeante,
symbole puissant : quand la ville doute, elle partage.

Une grande course caritative, portée par le FIL avec
M. Gabriel et M. Gray, a mobilisé citoyens et
institutions autour d'un même objectif : soulager les
zones les plus fragiles.
Rien n'est réglé. Tout reste fragile.

Mais dans une époque saturée de crises, la simple
continuité devient une victoire :

Maintenir l'énergie ;
Distribuer la nourriture ;
Mobiliser ensemble.

@MagaliBabaud



**« LE COURAGE N'EST PAS
L'ABSENCE DE PEUR, MAIS LA
CAPACITÉ DE LA VAINCRE. »**

NELSON MANDELA

BASTION VIVANT

« LA LIBERTÉ NE SE DONNE PAS,
ELLE SE PREND. »
PIOTR KROPOTKINE

Il y a un mois encore, la décision semblait scellée. Le gouverneur du secteur 11 assumait publiquement la destruction du Bastion ; trop chargé, trop conflictuel, trop symbolique, bref, trop vivant. L'argument sécuritaire servait de clé universelle : raser pour pacifier et effacer pour repartir vers l'avenir.

Face à lui, le gouverneur du secteur 18 plaidait pour une autre voie en transformant le lieu en musée, en faire un sanctuaire mémoriel de Néo-Lutèce. Quelques acquéreurs privés se disaient également prêts à préserver la structure. Mais ces propositions restaient lettres mortes. Le calendrier de démolition avançait.

Puis la rue a parlé.

Durant le mois du RKO, des militants hautement organisés ont dressé des barricades autour du Bastion. Ils ont défié la Brigade. Ils ont saboté et détruit des machines-outils corporatistes installées en prévision des travaux. Ce n'était plus une protestation symbolique : c'était une stratégie d'occupation.

À la tête de cette organisation, un nom inattendu, l'association Meute Rouge, connue pour ses actions caritatives dans les secteurs les plus fragiles, elle a opéré un basculement : du social au politique.

Le rapport de force a changé.

Ce n'est ni l'argument patrimonial, ni la médiation institutionnelle qui ont infléchi la décision du secteur 11. C'est la volonté populaire. Une pression constante, structurée, assumée. Chaque soir encore, des militants tiennent le Bastion. Veilles, assemblées, chants, banderoles. La Brigade mobilise, observe, intervient parfois, sans parvenir à reprendre l'espace. Le Bastion tient.

Et avec lui, une vérité que la gouvernance feint parfois d'oublier : à Néo-Lutèce, les symboles ne se détruisent pas par décret. Le peuple s'insurge contre.

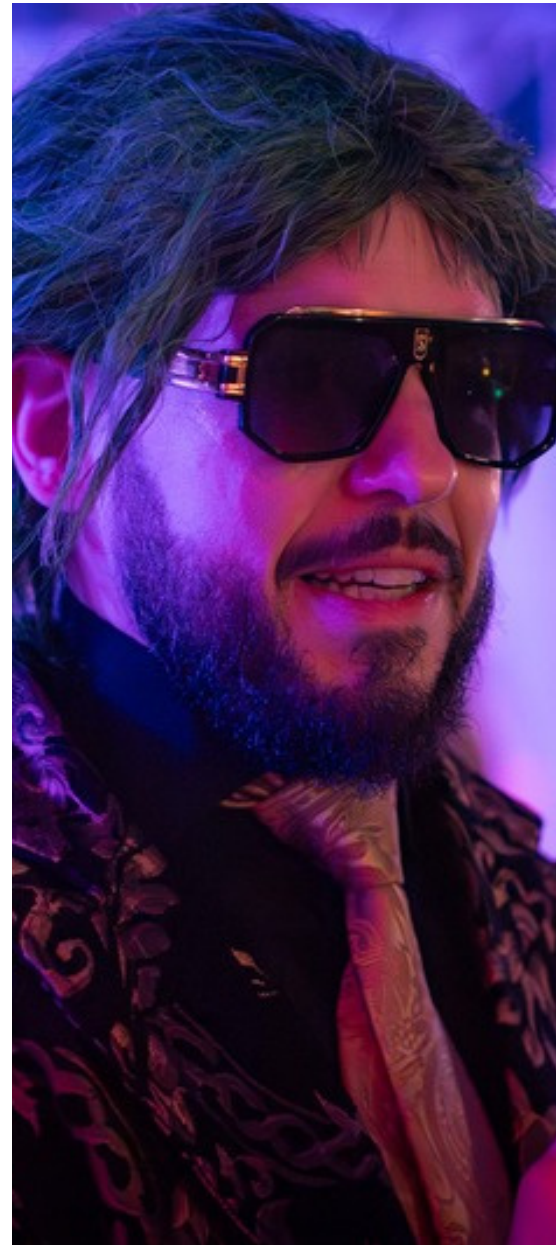
MONTÉE DU VYPRE

Il est peu de choses à dire sur le Vyperium dit “Vypre.” Si ce n’est que sa dernière campagne publicitaire surfant sur l’origin story de la Vyper INC. et le charisme de son représentant M. Tapier ont su convaincre.

Désormais, Néo-Lutèce n’identifie ni le sesterce, ni la galica disparue ou encore la ferraille faillarde comme des critères d’identité de la ville. En effet, le battage médiatique et une forme de nostalgie ont fait prendre à la ville une autre décision ; le “Vyper” a encore frappé.

L’usage de la nouvelle monnaie en fait désormais sa force.

La disparition de la ferraille est désormais programmée



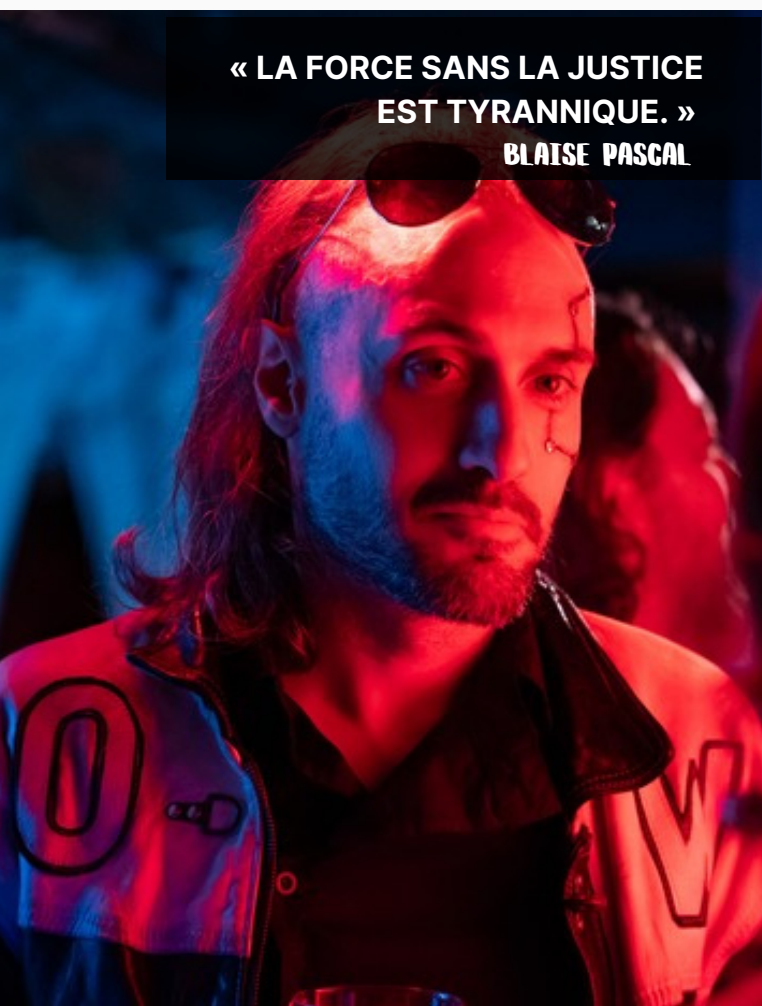
[@MagaliBabaud](#)

AFFAIRE UNIONISTE



@Antoine Chalubert

@MagaliBabaud



On connaissait les Black Dogs pour leur récente brutalité avec leur leader Grave. On les découvre aujourd'hui pour ce qu'ils révèlent ; rackets, vente de drogue, atteinte à l'ordre public, violence sur agent d'état et tentative d'assassinat contre le gouverneur Gabriel. La violence n'est pas une dérive de ce gang : elle est devenue une signature. Mais le procès qui s'ouvre dépasse leurs seuls crimes.

À la Cour de Justice Centrale, l'enquêteur Keller a déposé des éléments qualifiés d'« indiscutables ». Flux financiers, achats d'équipement, relais logistiques : une partie de l'arsenal des Black Dogs aurait été financée par des circuits liés au Parti Unioniste avec au centre des accusations, un nom : Théophile de Bourbon.

Les chefs d'inculpation sont lourds : financement de criminels, tentative de déstabilisation institutionnelle, soutien au terrorisme. Dans une ville déjà éprouvée, ces mots pèsent davantage que le Blocus.

Théophile de Bourbon ne nie pas les éléments matériels présentés par le détective de la Tyndalos. Il les recontextualise. Il affirme avoir voulu « assurer l'ordre » dans le secteur 14, suppléer à une Brigade jugée absente, structurer des milices locales pour contenir l'insécurité. L'intention, dit-il, était pragmatique. Les hommes recrutés auraient par la suite eu une conduite criminelle indépendante de sa volonté ; Erreur d'appréciation, non complicité.

La ligne de défense est claire : initiative malheureuse, déni de complicité et pragmatisme dans l'état néo-lutécien reconnu pour associer la mafia à son corps institutionnel. De Bourbon dénonce une tentative de musellement politique. Il parle d'un système lutécien qui chercherait à salir son parti.

Néo-Lutèce peut tolérer des oppositions, mais elle ne peut survivre en continuant des alliances ambiguës avec la violence.

Ce procès ne sera pas seulement celui d'un parti, mais d'un système et d'une époque, alors que Néo-Lutèce n'a toujours pas atteint l'indicateur de sécurité suffisant pour gagner son indépendance.



LIBEROBS